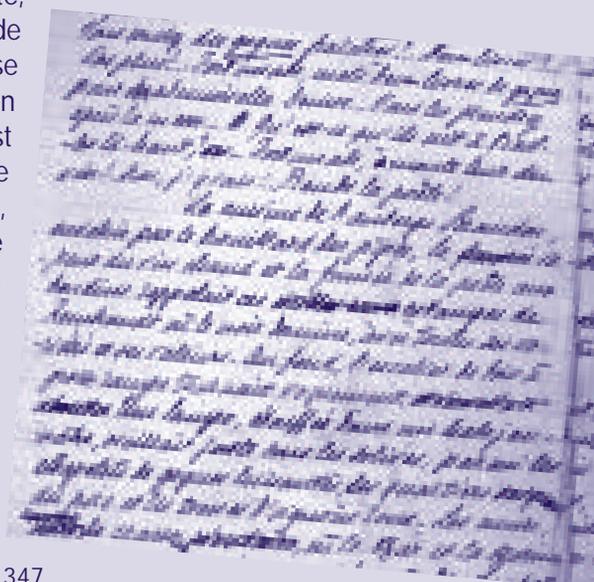


comme elles, a placées sous la lampe dès les premières pages du roman (qui, dans les premières versions, s'ouvrait sur la figure du jeune homme malade). Car, en transcendant les milieux, bourgeois ou paysan, Marcelle Tinayre a voulu nous parler essentiellement des femmes.

Marcelle Tinayre, observatrice et témoin du monde paysan

Mais durant ses fréquents séjours, Marcelle Tinayre a, bien sûr, vu et entendu, elle aussi. Et le don d'observer et de peindre paysages et portraits est du reste l'une des qualités que la plupart des critiques s'accordent à lui reconnaître.

Il y eut d'abord cette soirée à l'auberge du premier soir, la même modeste auberge dont parle Gaston Vuillier (c'est l'auberge Broussolle qui deviendra l'auberge Brandou dans le roman), cette "velhade" qui la frappa si fort, où la flamme soudaine du cantou « accentuait en caricatures terribles, ces faces d'ancêtres, saillies osseuses, narines poilues, mentons rasés et barbes broussailleuses », où l'on parle patois: « *Hé, adusias, la Brandou !...* » prononcé sur le mode le plus gémissant ¹⁶, (« ce patois si joli sur les lèvres de Denise ») ¹⁷, où l'on rencontre Chabrilat le *peilharo*, Fauche l'aveugle, Lionardoune diseuse de contes à deux dents, Buneil avec sa calotte de loutre qui sait écrire, ou bien Veydrenne le taciturne, à la veste couleur de la bête, le fils du *metje* dont tout le monde s'écarte. Et puis cette fameuse messe de Noël où le curé dit en patois que « la vraie justice n'est pas de ce monde, et quelle consolation donner à l'agonisant, s'il ne croit pas à l'immortalité de l'âme et à la résurrection du corps ? Il a beau faire le bravache, il sue de peur, dans sa chemise, quand il pense au linceul, à la fosse, aux vers... » ¹⁸.



Elle a vu aussi les porcs, « tachetés de noirs sur rose, et qui semblent encapuchonnés et culottés », courant ça et là et faisant dans le village le service de la voirie ¹⁹, ces porcs choyés et parfois même très bien logés. Et elle a raconté un jour, dans *L'Illustration*, sur un ton quelque peu satirique, l'histoire d'un voyageur débarquant à l'auberge de Gimel :

Villégiatures en Limousin

«... Alors nous partîmes pour le Limousin. C'est une province admirable, peu connue, trop peu connue ! Des collines qui ont des airs de montagnes, tout en granit avec des manteaux verts de pins et de châtaigniers et, ça et là, des robes de roses de bruyère !... Ah ! Madame, les eaux pures, les eaux translucides du Limousin ! Les cascades de Gimel ! Il n'est pas permis à des Français d'ignorer ça ...

Tenez voilà Gimel, par exemple (...) Je dis à ma femme : «Restons ici quelques jours. - A l'auberge ? - Oui à l'auberge (...) On nous logea dans une chambre qui était très "amusante" pour des artistes car les solives n'avaient pas été lavées depuis cent ans. Le parquet... je n'ai jamais su si c'était du bois, du carreau ou de la terre... Il y avait bien une table de toilette, avec une cuvette grande comme une assiette à

Le Pont sur la Montane - Les touristes à Gimel (Cl. Gaston Brun - col. privée)

